Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 30 (1942)

Heft: 627

Artikel: Quelques expériences de la lutte contre la prostitution à Genève

Autor: Jung, R.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-264672

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

lectuelle et son immense amour ce que le travail de l'homme et son affection donne au foyer commun. Voilà le rôle de la femme au fover.

Qu'en est-il dans la Cité? Là, à l'exemple de certains groupements où les hommes cherchent certains groupements où les hommes cherchent une meilleure organisation politique, la femme a son mot à dire. On voit d'ailleurs, depuis la guerre, à combien de tâches variées et souvent pénibles, la femme a pu s'astreindre (service auxiliaire et militaire). Elle y a apporté tout son dévouement et son cœur et y a acquis un sens intense de la discipline qui lui faisait parfois défeut.

Comment ne pas s'étonner alors de trouver encore trop de femmes indifférentes à la question féministe — et par là il faut entendre tout ce qui concerne l'activité de la femme et non pas exclu-sivement ses prétentions au droit de vote. Elles ne veulent y voir généralement que de vaines préoccupations de femmes exaltées ou revendiquantes qui clament trop haut et sur un ton trop acerbe la grande misère de leur sexe. Alors que acerno la grande misere de leur sex. Aros que dans la nécessité qu'il y a pour la «chose publique » de se servir du dévouement et de l'intelligence féminine, il est facile d'imaginer le rôle dévolu de la femme. Aider à la création d'assemblées soit législatives soit consultatives où la mère, l'épouse et toute femme capable seraient nécessairement admises. Il est, en effet inadmissible et illogique que la femme à laquelle on demande d'éduquer des citoyens en même temps que des hommes, soit exclue des décisions à prendre quand il faut, par exemple, envoyer ces citoyens se faire tuer. L'Etat étant donc basé sur des associations, de droit naturel: la famille d'abord, les métiers

ensuite, il est juste que la femme, à l'intérieur ensuite, il est juste que la remme, a rimerieur des différents corps qu'elle aura aidé à créer, puisse participer à la vie publique et qu'elle y apporte, le cas échéant, son intelligence, sa volonté et son amour.

La presse, enfin, pourra aider efficacement les femmes dans l'accomplissement de cette gran-de tâche, en faisant connaître à tous, les nombreux domaines où l'activité de la femme doit se développer, et comment autour d'elles, des femmes ont pu déjà agir et faire face aux diffi-cultés présentes. Elle élargira leurs vues, enrichira leurs expériences et augmentera leur con fiance pour l'accomplissement de leur program-me. C'est ce que le *Mouvement Féministe* essaie de faire et j'espère continuera de faire dans les

de faire et Jespere continuera de faire dans les années d'après guerre.

Et quand certains voudront nous dire comme Schopenhauer: « La femme a les cheveux longs et l'esprit court », alors nos œuvres sauront leur répondre éloquenment. D'ailleurs la mode à elle seule a déjà su nous faire justice!

Claire Gros-Martin (Genève)

IN MEMORIAM

Mlle Eva Lacroix

C'est avec un vif regret que nous avons appris le décès de Mlle Eva Lacroix, une fidèle abon-née du *Mouvement Féministe*.

Avec Mlle Lacroix disparaît une personnalité d'une grande valeur morale et d'une rare modes

Pharmacie Morel

2, rue d'Italie - VEVEY

Un bel anniversaire

La célébration des trente ans du Mouvement Féministe, annoncée dans notre précédent nu-méro, s'est déroulée dans une atmosphère d'in-timité et de confiance, le 7 novembre, à l'Hôtel de la Paix, de Lausanne, où l'Association vau-doise pour le suffrage féminin avait préparé une charmante réception. Venus, qui de Genève, qui des cantons de Vaud, de Neuchâtel ou de Berne, une centaine d'amis de notre journal se pressaient autour de la rédactrice infatigable qu'est M^{II}^c Gourd; et leurs porte-parole surent lui présenter, chacun à sa manière, un hommage mérité.

La présidente du Comité de rédaction, Mme de Montet, tout en se défendant de vouloir assombrir ce jour de fête, ne cacha pas les soucis qui sont le lot de tout comité de journal — féministe ou non; — mais, vaillante elle-même, elle mit l'ac-cent sur les satisfactions qui récompensent la vaillance, la persévérance, qui viennent à bout de tous les obstacles. Au nom du Comité encore, M^{me} Cuchet-Albaret fit vibrer la corde poétique en décrivant le blason vaudois, les vertus vaudoises, puis le visage du Mouvement Féministe, où elle décèle avec une finesse ingénieuse, dans l'aspect extérieur du titre, dans celui des lignes et des interlignes, la valeur des idées qui y sont fidèlement déposées.

Le discours impatiemment attendu de Mle Gourd retraça ensuite l'histoire de son œuvre dès le jour où M^{lle} Vidart en donna à son esprit l'impulsion première: tâtonnements, maladresses, apprentissage d'une débutante; premiers succès,

tie. Sa bonté intelligente et son dévouement trouvèrent à se dépenser pendant plus de vingt ans dans son activité au sein de la Société des Samaratains de Genève. En 1920, elle fut chargée de la direction du dispensaire des Samaritains. Dès lors, elle en assura la bonne marche, donnant à cette tâche son temps, ses forces et tout son cœur. Et ce n'était pas une tâche facile.

La Société des Samaritains se recrute par des

cours annuels de premiers soins, et la formation des cadres se fait principalement au dispensaire. Il faut donc assurer un service régulier avec des équipes qui se renouvellent sans cesse. Il faut former ce personnel bénévole, le surveiller, le diriger et chaque année incorporer de nouvelles qui viennent s'ajouter aux anciennes. recrues recrues qui viennent s'ajouter aux anciennes. Tâche délicate entre toutes. Pour obtenir et main-tenir la discipline, il faut avoir du tact, de la patience, de la fermeté, de la bienveillance. Mlle Lacroix avait tout cela. Pour elle, la direction du dispensaire, ce n'était pas un titre, ni une fonc-tion, on peut bien dire que c'était une vocation. Quant aux malades, Mlle Lacroix leur a donné le meilleur d'elle-même, les accueillant, les suivant jour après jour, ne voulant pas que personne eut le sentiment d'être un numéro en venant au dispensaire

Nous exprimons toute notre sympathie à sa famille et à ses collaboratrices qui viennent de faire une si grande perte.

A Genève, les femmes sont-elles des citoyennes ?...

C'est la question qu'ont été obligés de se po-ser tous ceux qui ont pris connaissance de la récente séance du Conseil Municipal de la Ville de Genève, à laquelle fut discuté le fameux projet de ces promotions civiques, par lesquelles l'on compte, le 11 décembre, jour anniversaire de l'Escalade, mettre le point final aux fêtes du Bimillénaire. Car, si l'ac-cueil qui lui fut fait ne fut pas précisément chaleureux, si les uns des conseillers munici-paux en blâmèrent le caractère laïque en ré-clamant la présence d'aumôniers, si les autres clamant la présence d'aumôniers, si les autres lui reprochèrent de dépendre d'une organisaprivée, et non pas d'une instance offi-e, et si la majorité lui trouva assez de ciette, et si la majorite lui trouva assez de défauts pour le remettre à l'étude d'une Commission au lieu que soit voté d'emblée le crédit nécessaire à sa réalisation... pas un de ces messieurs — du moins d'après ce qu'en ont rapporté les journaux — ne s'est levé pour souligner la criante injustice que l'on commet en excluant de cette manifestation les jeunes sellements contre l'une production de l'après de l'une se l'une qui auront, elles aussi, vingt ans en

Oui, nous connaissons l'excuse: le Dépar-tement militaire possède la liste toute prête des recrues appelées sous les drapeaux en cette même année, alors que, pour l'élément fémi-nin, de longues et coûteuses recherches statistiques seraient nécessaires.... Mais il semble que l'on n'a pas songé, à défaut du Départe-

"LE GARILLON" Place Chauderon LAUSANNE Restaurant - Tea-room sans alcool

Restauration soignée à prix modiques Son Tea-room

coup dur de la guerre qui, en 1914, frappa l'enfant à peine né; persistance malgré tout, puis épanouissement. Le journal change de format, d'alsoutient le choc d'une nouvelle guerre : années et demie de guerre sur trente ans d'existence, comme l'a relevé Mune de Montet), voilà où nous en sommes. Ceci est un pauvre et terne résumé d'une de ces improvisations paltiantes de vie et débordantes de pittoresque dont Mule Gourd a le secret, qui tantôt émeuvent et tantôt font sourire, comme lorsqu'elle ose affirmer que son activité n'a aucun mérite, puisqu'elle s'y livre avec enthousiasme, et que, lui en enlever une part, c'est la décharger, mais aussi la dépouiller.

Il appartenait au Dr Muret, un ami de toujours, de parler au nom des lecteurs du Mouve-ment. Avec une conscience toute professionnelle, il a dépouillé les deux cents et quelques numéros parus depuis la célébration des vingt ans du journal, déplorant (il n'est pas le seul) de n'en poss ni table des matières ni index. Il s'est attaché tout à montrer qu'on y trouve une mine de documents sur les évenements de ces dix années, en par-ticulier sur la grandeur et la décadence de la S.d.N Les organisations féminines, en effet, en ont suivi les phases avec une attention soutenue, et leurs observations ont été consignées avec fidélité dans notre organe, quì a acquis par là une valeur internationale de premier ordre.

Un thé fort agréable mit une trève à toutes ces excellentes paroles. Ce fut le moment de lire d'innombrables messages, télégrammes ou lettres, venus de tous les points de l'horizon, suisse et même étranger, d'amis individuels ou collectifs; comment les citer tous? Mentionnons du moins

ment militaire, à s'adresser au Département des finances et contributions, et nous serions bien étonnée que celui-ci ne tint pas toute prête la liste de toutes les jeunes filles qui, devenant majeures l'an prochain, recevront en cadeau, dès janvier 1943, un formulaire à remplir en réponse à mille questions concernant le montant de leur gain annuel, les sommes inscrites sur leur carnet d'épargne, le chiffre de leur loyer, etc., etc. Il ne nous paraît donc pas qu'il y eût là une cause majeure qui aurait empêché de réunir, comme on l'a fait à Zurich, à Berne, à Neuchâtel, à Bienne, et ailleurs encore, futurs jeunes citoyens et futures jeunes citoyennes pour leur rappeler solennellement les devoirs que leur majorité leur impose.

Car ces devoirs ne sont pas si diffément militaire, à s'adresser au Département

rents Les hommes font du service militaire? Et que font, je vous prie, nos S. C., et nos ambulancières et les infirmières de la Croixbulancières et les infirmières de la Croix-Rouge? et la Radio ne lançait-elle pas ces jours encore un appel à toutes celles qui pourraient s'enròler dans les services de guetpourraient s'enròler dans les services de guettage d'avions afin d'en renforcer l'efficacité? Les hommes, dit-on, contribuent à la vie économique du pays; et les femmes? et ne le le leur reproche-t-on pas suffisamment tous les jours pour que l'on évite ici de tomber en pleine contradiction, en fermant volontaire-lent les yeux sur leur apport au travail national? Ne leur a-t-on pas demandé, tout comme aux hommes, de prendre leur part dans la bataille de l'agriculture? n'ont-elles pas bèché, creusé, planté, elles aussi, ces pommes de terre dont la récolte magnifique nous permet de faire face au rationnement du pain? met de faire face au rationnement du pain? Et à qui donc, si ce n'est aux femmes, échoit la tâche compliquée de mettre chaque jour en pratique les recommandations, exigences, or-donnances et ukases de Berne, et de s'ingénier à faire faire aux leurs, non seulement, com-me le disait Molière, bonne chère avec peu d'argent, mais encore chère nourrissante avec peu d'aliments?...

seraient obligés de leur dire que si, en prin-cile, elles sont aussi des citoyennes, dans la pratique elles ne peuvent le manifester com-me le font leurs frères. Or, en une année d'élections générales, ce serait sans doute gé-

E. GD.

Signalons un excellent article de M. Gaston Bridel, dans la Tribme de Genève, qui prend nettement parti pour la participation des jeunes filles à ces « promotions civiques » et une note dans le même sens de M. Re pasteur Ostermann dans le Messager Social. De plus, le président de Pro Familia a annoncé, lors de l'Assemblée générale de cette société, une intervention également en faveur de la participation féminine. Bravo et merci!

Epicerie Fine et Spécialités Maison JACCARD-ARDIN
VEVEY

ceux des Associations suisse et cantonales ou loca-les pour le Suffrage; de l'Alliance de Sociétés fé-mines suisses; des Femmes universitaires zuri-choises; des confrères ayant déjà ou point encore manifesté dans le numéro spécial: le Schweizer Frauenblatt (en un article d'un français impecca-ble, et oris d'un portrait de Mile Gourd). la

ble, et orné d'un portrait de M^{lle} Gourd); la Berna; le Frauenleben und Arbeit; le Bulletin féminin vaudois, et, last but not least, le très impo-

sant Bund lui-même, qui gratifie pour la circons-tance Mme Amstutz, chargée dans ses colonnes de la chronique féminine, d'un abonnement au Mou-

vement. Il faut citer encore les félicitations du

Cartel des Sociétés vaudoises, du Centre de Liaison des Sociétés féminines de Genève, des Unions de Femmes de Genève et de Lausanne:

enfin quantité de messages personnels, tous em-preints de reconnaissance pour le passé et de foi en l'avenir. On trouvera plus bas les jolis cou-

plets de circonstance lus par Mme Bondallaz, de

Mile Susanne Bonard, la brillante journaliste

dont s'honore le Comité du Mouvement, réunis-sait autour d'elle une cohorte animée d'aimables

confrères: Mile Santschi, de la Feuille d'Avis de

Lausanne, M. Jaccard, de la Revue, M. Aeschimann, de la Gazette de Lausanne, Mme von der Aa-Delhorbe, du Peuple, M. Viret, de Curieux,

grâce auxquels les échos de cette journée se répercuteront au loin. M. Richter, qui a succédé dignement à son père comme imprimeur dévoué

du journal, était aussi de la fête, que l'on n'aurait

guère pu souhaiter plus complète.

Mais le Mouvement et sa rédactrice, à laquelle il convient d'associer sa fidèle et très capable

administratrice, Mile Berguer, recueillirent quel-

Simplon 33 Téléphone 5.22.41 Produits diététiques

ces devoirs ne sont pas si difféque semblent le croire nos autorités.

Il n'y a donc que de mauvaises raisons pour justifier la formule proposée. Le seul bon argument qu'en cherchant bien ces messieurs pourraient invoquer en faveur de l'exclusion des jeunes filles, c'est que, elles présentes, ils

LANGUES MODERNES COMMERCE cole LÉM

NOS FEMMES PEINTRES



Mlle Sophie HAUSER (Berne)

qui vient de célébrer son 70me anniversaire, est la fille d'un conseiller fédéral. Membre de la Commission fédérale d'art appliqué, et présidente du Bel Ricordó, qui s'efforce de créer chez nous des modèles véritablement artistiques pour rempacer les affreux petits souvenirs de voyage que vendent encore aux touristes un trop grand nombre de nos bazars, Mile Hauser a derrière elle toute une vie de probité artistique et de labeur infatigable pour le développement des arts appliqués chez nous.

Quelques expériences de la lutte contre la prostitution à Genève

Le Cartel genevois d'Hygiène sociale et mo-rale a tenu son Assemblée générale le mois der-mer, sous la présidence de MIle Gourd. Dans une nier, sous la présidence de Mile Gourd. Dans une première partie administrative, l'on a entendu le rapport du Bureau sur son activité durant le dernier trimestre: propagande pour l'Office de consultations matrimoniales, publicité en faveur des films sains et honnétes, étude de la possibilité de l'introduction d'une carte d'identité pour enfants autorisés à fréquenter les cinémas, annonces immorales, ouverture du Bureau d'aide et de consultation aux femmes enceintes, examen de divers problèmes, d'ordre antialcoolique ou éducatif, qui lui ont été soumis, etc., etc. Puis la catif, qui lui ont été soumis, etc., etc. Puis la parole fut donnée à Mile Ruth Cavin, assis-tante sociale du Foyer d'accueil, qui a retenu fortement l'attention de ses auditeurs en les entretenant des expériences et des connaissances



que chose d'autre que ces encouragements platoniques, sous la forme de dons qui sont venus ali-menter le fonds de réserve; quelque chose de plus encore: un certain nombre d'abonnements, de quoi amorcer une recrudescence marquée de lec-teurs. C'est la suite toute naturelle que l'on es-père pour marquer la nouvelle étape maintenant ouverte, en souhaitant, comme tous l'ont dit, que Mlle Gourd puisse longtemps encore rester au gouvernail, où elle s'affirme toujours plus irremplacable.

Discours et messages ne sont pas tout. Il y eut la chaleureuse confraternité suffragiste, la joie de rencontrer des amis, de se sentir, osons le dire, au sein d'une élite d'hommes et de femmes au cœur généreux et à la volonté ferme. D'avoir re-pris contact avec toutes ces énergies, chacun, re-

Il a maintenant ses trente ans Il a maintenant ses trente ans Son enfant.
Elle ke soigne avec amour,
Mademoiselle Gourd.
Il est donc à la fleur de l'âge
Et à la page.
S'il a su faire son chemin,
C'est grâce au monde feminin.
C'est qu'it sait défendre leurs droits
Et les toucher au bon endroit.
On le trouve fort bien tourné
Et distingué.
Il est sévère, mais point morose,
Et pas du tout à l'eaû de rose.
Il vous donna bien du souci,
Mais souvent de la joie aussi.

venu à sa tâche quotidienne, humble ou éminente, est prêt à l'accomplir avec une nouvelle ardeur. A Mademoiselle Gourd pour les trente ans du Mouvement Féministe

TOUX et MAUX DE GORGE

POTION FINCK

(formule du Dr. Bischoff)

En vente à la PHARMACIE FINCK & Cie 26, rue du Mont-Blanc, Genève au prix de Fr. 1.80.

acquises au cours d'une activité de deux ans déjà parmi les prostituées de notre ville. Mlle Cavin a débuté en affirmant sa foi dans

le relèvement possible de la femme tombée ; elle distingue la prostituée professionnelle, pour laquelle la débauche est le métier, de la prostituée occasionnelle exerçant une activité plus ou moins régulière durant la journée et se livrant à la prostitution le soir. Cette dernière est considérée avec quelque mépris par la première, qui juge sa manière à elle de vivre plus franche ci ne prétant pas à l'équivoque. La prostituée, léée à un souteneur qui souvent la maltraite, éprouve pour lui de l'affection, mais une affection mor-bide. Celui-ci qui vit de sa débauche est un para-site dangereux et dans toute œuvre de relèvement, il faudra compter avec lui et le milieu si spécial dans lequel vit la prostituée, si l'on veut obtenir un succès durable.

Après avoir relevé les causes compliquées et trop fréquemment insuffisamment rétribué, Mlle Cavin décrit la mentalité de la prostituée. Sensible à l'excès sous une apparence de dureté, elle n'est pas dénuée de croyance religieuse, mais elle est presque toujours superstitieuse, insouciante, par-fois aigrie, colérique ou triste. Pour bien la com-prendre, il faut pénétrer sa mentalité si différente d'une mentalité normale ; on ne peut l'at-teindre qu'en lui témoignant de l'affection et de l'intérêt qui s'expriment par des actes, ne pas se laisser rebuter par les échecs, et recommencer et recommencer encore. C'est ce travail que pour-suit le Foyer d'accueil avec la colaboration d'un agent de l'Evangélisatioon populaire. Le Foyer désire être pour la prostituée un lieu où elle sente véritablement aimée, accueillie et con-

Mlle Cavin relève ensuite que le simple désir de changer de vie ne peut conduire au relèvement de la prostituée s'il n'est accompagné d'un sen-timent de dégoût que l'on rencontre rarement chez la débutante qui gagne ainsi sa vie avec faci-

Comment les contacts avec la prostituée s'éta-Comment resonates avec la prosumer s'esta blissent-ils? Par des visites à l'hôpital, à la prison et aussi dans la rue et les cafés qu'elle fréquente. Cette dernière méthode s'est révélée la meilleure, car c'est dans son milieu social qu'il



Il vous fallut souvent veillen Tard dans la nuit à ses côté Tara aans ta huit a ses cotes. It eut ses crisés de croissance augur vous causèrent bien des transes. Mais comme il a de qui tenir Il a tonjours su s'en sorlir. Et maintenant bannière au vent, Il s'en va gaiement de l'avant. Mademoiselle Gourd, voire enfant Fait honneur au pays romand. A. Bondallaz.

Ce que nous souhaitent nos amies bernoises

... Pour ton trentième anniversaire, cher Mouvement, nous allumerons trente bougies: une pour ton courage, une pour ton optimisme, une pour ton zèle, une pour ton tempérament, une pour ta persévérance, une pour ton esprit de solidarité, une pour ton intelligence, une pour ta droiture, une pour ta vigilance, une pour ton esprit com-batif, et vingt pour la foi que celle qui t'a créé, Emilie Gourd, garde toujours et contre tout en la cause des femmes!

Puisses-tu prospérer, continuer à faire le bonheur de nombreuses lectrices, à leur être utile; continuer à être un bouclier et un clairon aussi bien èn pays romand que dans la Suisse entière!

Les Bernoises reconnaissantes et ton confrère en pays bernois, « Berna

faut aller la trouver et non à son domicile dont la porte s'ouvre difficilement. Là, dans l'am-biance spéciale du café, la conversation s'engage, banale au début, puis plus sérieuse et plus pro fonde ensuite.

Changer de vie, pour une prostituée, comporte d'innombrables difficultés ; sortir de son milieu, trouver du travail avec pour toute recommanda-tion un passé de débauche et une santé compro-mise. Inadaptation au travail, rétribution insuffissante sont autant d'obstacles qui trop souvent rejettent la malheureuse à sa condition première C'est dans ces moments-là qu'elle doit être entou première. rée, aidée et encouragée, et seule la puissance de Christ, telle est la conviction de MIle Cavin, peut la maintenir hors de sa vie précédente qui la sol-licite dans les moments de découragemenat. Et pour terminer, MIle Cavin a évoqué les difficultés de son travail, mais aussi la joie profonde qu'il y a à apporter les promesses de délivrance du y a à apporter les promesses de Christ dans un monde si totalement étranger à toute foi réelle.

R. IUNG.

Suffrage féminin

(Berne, 25 octobre 1942)

(intérêt prouvé par la présence à la séance du matin des représentantes de vingt groupes et sections) était la discussion sur la création d'un Secrétariat central suffragiste. Création exposée ob-jectivement par la présidente centrale, Mmc Vis-cher-Alioth, chaudement soutenue par Mmc Debritcher-Anorn, chaudement soutenne par Mine Deinte Vogel (Berne) et combattue par Mile Quinche (Lausanne). La discussion fort animée qui suivit aura certainement contribué à éclairer l'opinion des différents groupes, et à faciliter l'étude de ce problème. En tout cas, ce fut avec de vives félicitations que l'on apprit l'ouverture, dès le 1er novembre, d'un secrétariat bernois, vu

premier lieu une conférence de Mile Gourd sur le droit au travail de la femme. Après avoir montré la valeur morale du travail, école de discipline et de contrôle personnel, qui procure cipine et de controle personnel, qui procure des joies profondes, la conférencière a établi net-tement que si l'être féminin a droit à travailler, cela tombe sous le sens que ce n'est pas là un privilège réservé à l'homme, mais que la femme doit aussi en avoir sa part. Car la personna-lité de la femme mûrit et s'épanouit par le travail, allers que d'autre part, très couvant sa d'aguité. alors que, d'autre part, très souvent, sa dignité personnelle en dépend: par des exemples que nous connaissons toutes, l'on peut se rendre compte combien l'indépendance économique de

Constamment, dans les milieux où la protection de la famille est devenue une mode, l'on prend position contre le travail professionnel de la femme mariée, sans se rendre compte de toute la valeur, non seulement économique, mais mo-rale, de celui-ci justement pour le maintien de la famille. Un exemple typique nous est donné à ce sujet par la récente loi suédoise qui, à l'encontre de ce qui se passe chez nous, interdit de renvoyer une femme pour cause de fiançailles ou de mariage, parce que des enquêtes approfon-dies ont prouvé que les mariages tardifs, et par conséquent désavantageux pour la natalité et la vraie vie familiale, ont pour cause essentielle l'obligation pour des jeunes couples d'attendre pour se marier que le mari seul gagne suffisamment pour entretenir une famille (ceci sans par-ler de l'incitation à la vie maritale hors la légalité que constitue trop souvent l'interdiction du travail de la femme mariée (Réd.). Un autre argument constamment invoqué contre le travail fémi-nin est celui du chômage : on va répétant que la femme doit céder la place à l'homme, sans se rendre compte que l'on se borne de la sorte à un simple décalage, en remplaçant le chômage

¹ On peut citer ici le cas typique de cette paysanne, femme d'un fermier aisé, qui ne possédait pas même en propre, malgré son travail acharné, de quoi acheter une couronne mortuaire pour les funérailles d'une vieille parente, alors que son mari trouvait que c'était une dépense superflue pour laquelle il lui refusait de l'argent! (Réd.)

Au Bébé VEVEY Rue d'Italie M. PILET VEVEY Maison spéciale de LAINES et tous tricots mains Sous-vêtements dames et enfants



Les Expositions

Les peintres n'ont pas attendu l'heure d'hiver pour présenter au public leurs œuvres les plus récentes et les moins récentes. Il y a des expo-sitions partout à Lausanne. Il faut mettre en évidence l'exposition de tout l'œuvre gravé de Violette Diserens, qui a été visible pendant ce mois d'octobre. Vingt ans de gravures sur cuivre, d'un travail probe et consciencieux, toujours recommencé avec la même passion : paysages lausannois ou italiens, vues apocalyptiques du barrage de Kemps, baigneuses du Léman, che-vaux au bord de l'eau, Léda, lions ou scènes de cirque, tout cela est du métier le meilleur et gardera sa valeur. On ne saurait oublier le po trait de l'artiste, tête volontaire encadrée de cheveux noirs bien raides, à opposer à un portrait récent, où l'artiste en blouse, une loupe à la main, grave un de ses cuivres. En tout

masculin par le chômage féminin, ni que l'on diminue toute la valeur du travail féminin en

le traitant comme une pièce interchangeable d'une machine quelconque. De plus, le chômage féminin atteint d'autres éléments encore que celles qui en sont directement frappées : que l'on pense à

toutes celles, femmes de ménage, lingères, blan-

chisseuses, couturières, coiffeuses, etc., dont le gagne-pain dépend pour une bonne part de cèlui

d'une autre femme, empêchée de par sa profession

de raccommoder elle-même son linge ou de faire ses robes, mais qui devra forcément renoncer aux

ses rooes, mais qui devra rorement renoncer aux services de toutes ces auxiliaires le jour où on lui interdira d'exercer la carrière de son choix. Enfin, l'argument que le travail féminin a seulement pour but de permettre des dépenses de luxe à celles qui le pratiquent est réfuté par toutes les enquêtes, menées notamment dans diverses villes de Suisse allemande, et qui prouvent à l'évidence que la grande majorité des femmes

à l'évidence que la grande majorité des femmes

travaillent, non seulement pour gagner leur pro-pre pain, mais encore pour entretenir les membres

de leur famille dont elles ont la charge. A toutes ces attaques, nous pouvons donc répondre, non pas que toute femme mariée doit travailler, mais que toute femme mariée doit avoir le droit de

décider elle-même, suivant les conditions de vie

qui lui sont spéciales, si elle poursuivra ou non son activité professionnelle.

Pour lutter plus efficacement que par des protestations contre la fâcheuse tendance qu'a notre époque d'interdire le travail à la femme mariée, Mlle Gourd voit plusieurs moyens. D'abord le

relèvement du taux des salaires féminins et l'ap-plication du principe A travail égal, salaire égal, qui permettra l'engagement du travailleur selon

sa valeur propre, et non selon son sexe, puisque le fait est bien connu que la concurrence entre hommes et femmes se fait selon le taux déplora-blement bas des salaires féminins. Puis la rétri-

bution du travail de la femme dans son ménage, ce qui n'est que simple justice, puisqu'elle éco-nomise au travailleur marié les dépenses que

doit faire son collègue célibataire qui mange au restaurant, paye l'entretien de ses vetements etc. Ensuite, l'accès des femmes à tous les postes

selon leurs capacités, et enfin et en prévision de la redoutable crise de chômage que nous amènera certainement l'après-guerre, et sans doute même

auparavant la pénurie des matières premières, l'étude par des experts de création d'occasions de travail pour les femmes (examen par exemple

tante planches, dont plusieurs sont des chef d'œuvre, ou presque, du noir et blanc.

Au musée Arlaud, le hasard a réuni, jusqu'i

fin octobre, deux artistes bien différentes Mile Claire Weber, dont nous avons déjà parlé lors de sa première exposition chez Valloton paysages de chez nous, bouquets, fleurs, d'ur paysages de enez nous, bouquets, Heurs, d'un sentiment très dioux et très fin, mais qu'on vou-drait voir affirmé avec un peu plus de force et d'une main plus ferme; Marguerite Steinlen, la nièce du peintre des chats, qui a habité long-temps Paris, rentrée dans sa ville natale, où elle peint de curieux paysages ou d'étranges compositions, qui ne sauraient laisser indifférent. Sa vision a quelque chose d'apocalyptique, ses paysages s'inspirent de ceux des primitifs, mais en plus tragique. Sa peinture est comme laquée, sanne et le Grand Pont stylisés, Vandæuvres, Rapperswit attirent par leur étrangeté et retiennent l'attention. Ses compositions, l'échelle de Jacob, Ste-Marie des Anges, ne sont pas moins traditionnalistes. Le dessin est d'une sûreté remarquable. Cependant l'art de Mlle Steinlen peut être charmant : preuve en soit deux dessins à la gouache blanche sur fond vieux rose ou vêrt qui sont pleins de poésie 'dans l'eur grâce légère

(Retardé faute de place.)

La XXº Conférence des Présidentes de sections de l'Association Suisse pour le

L'intérêt essentiel de cette rencontre annuelle campagne suffragiste menée dans ce canton (Al-tenbergstrasse, 120).

A la séance de l'après-midi, l'on entendit en

la femme fait d'elle un autre être que celle qui doit recourir à des ruses ou à des cajoleries pour obtenir ce que nous estimons être son dû.¹

spectatrice teministe. — J'ai tenti, tattre semaine, à aller à la Comédie de Genève, pour voir jouer Denise, et ceci aussi bien par curiosité féministe que par goût du théâtre, car ne nous a-t-on pas dit et répété que les pièces de Dumas fils avaient certainement constitué un appui pour le développement de nos idées? Et histogramment une more déflusions et les series. bien, savez-vous mes réflexions — et je serai curieuse d'apprendre si elles ont été le fait d'au-tres lectrices du Mouvement ? c'est que, en dépit de tirades généreuses, auxquelles nous ne pouvons qu'applaudir, ce féminisme n'en est guère un, puisqu'il consacre sans hésitation cet affreux vieux principe de la double morale contre lequel nous ne pouvons assez lutter! Remarquez, en effet, ne pouvons assez lutter! Remarquez, en effet, que, alors que toute la pièce roule sur la « faute» commise par Denise séduite par ce lâche et fourbe Fernand, personne ne songe à réclamer du comte André ce que l'on exige d'elle, et le fait qu'il a été dans sa jeunesse l'amant de la mère de Fernand — quel rôle de grande coquette

Spectatrice féministe. -

des industries dont nous importions les pro-duits avant la guerre, et des possibilités de leur remplacement par des industries suisses, qui four-niraient ainsi du travail à des femmes.

Prenant ensuite la parole, Mlle Sulzer (Thurgovie) mit sur la conscience des assistantes leurs responsabilités comme acheteuses. S'appuyant sur de fort peu édifiantes expériences, elle dépeignit l'image trop connue de la femme égoïste, qui ne songe qu'à elle et à sa famille, qui se précipite sur toutes les possibilités d'achats, même plus déraisonnables, et qui ainsi fait le grand tort à son prochain et au pays entier. Sovons au contraire reconnaissantes pour ce que nous pouvons encore nous procurer, fai-sons preuve de discipline, et ayons, en tant que suffragistes, le courage civique nécessaire pour remettre dans le droit chemin, non seulement par notre exemple, mais aussi par notre interventions, ces acheteuses contre l'activité et l'égoïs-

me desquelles on ne peut assez s'élever.

On peut donc dire que cette fois aussi, la Conférence des Présidentes, qui, depuis bien des années, se réunit chaque automne, a prouvé son utilité, en permettant de discuter dans un cercle restreint des questions actuelles et en fournissant de la sorte à ses participantes ample matière à réflexion

(Libre traduction française)



Le Comité Central à Berne.

Ce fut, comme à la Conférence des Présidentes lendemain, la question de la création d'un Secrétariat -Secrétariat suisse pour tous les intérêts féminins, ou Secrétariat purement suf-fragiste de documentation, ou encore de lutte — qui occupa une bonne partie de la séance d'automne du Comité Central, sans qu'aucune décision fût prise d'ailleurs, vu les études en cours et les points de vue très nettement opposés. Mais notre Exécutif suffragiste trouva encore le temps d'entendre plusieurs rapports sur diverses acti-vités de l'Association et de rassembler des suggestions utiles à faire aux Sections pour leur travail de l'hiver : au nombre de celles-ci figure

Petit Courrier de nos Lectrices

que l'on ne s'y attarde même pas! Je veux croire que les idées ont marché depuis lors, mais n'en suis malheureusement pas tout à fait sûre? Qui me répondra sur ce sujet?
(Retardé, faute de place.) Henriette à plusieurs. — Le viens de voir l'annonce de la vente des timbres de Pro Juven-tute. et constate avec regret que toutes les remar-

ques, tous les appels que notre journal n'a jamais manqué de faire chaque année, ont été vains: on ne paraît pas se douter à la direction de cette insititution qu'il y a eu dans notre pays des femmes à honorer aussi bien que des hommes en faisant figurer leur effigie sur ces timbres! Oui, on réserve aux femmes le rôle de gracieux mannequins en les portraiturant dans le costume natio nal de l'un ou l'autre de nos cantons, c'est en tendu; mais leur rendre hommage en tant qu'être. capables et pensants, c'est une autre affaire! Et pouriant, ne croyez-vous pas que le ravissam portrait de Mmc Necker-de Saussure qu'a publié le Mouvement à l'occasion du Bimillénaire de pau qui a èté auns sa feunesse tamant de la le mouvement à l'occasion au bimatelaire de mère de Fernand — quel rôle de grande coquette Genève n'aurait pas fait aussi bien sun timbre admirablement tenu par M® Jeanne Provost! — que l'effigie d'Escher- de la Linth ou de cet esti-nous est présenté comme une chose si naturelle mable inconnu qu'est Nicolas Riggenbach?